

COMPTES RENDUS DE LECTURE

***L'Olympisme : bilan et enjeux géopolitiques.* AUGUSTIN Jean-Pierre, GILLON Pascal, Paris, Armand Colin, 2004, 173 pages.**

Voilà un ouvrage destiné à un large public en raison de son style d'écriture, mais il constitue aussi une synthèse portant sur le thème de l'olympisme, perçu fortement à travers les enjeux géopolitiques et orienté à la fois vers la formation des étudiants et vers l'information orientée en direction des responsables sportifs, des élus et des aménageurs de villes et des régions.

Voulu comme un travail actualisé dans le monde globalisé d'aujourd'hui, l'ouvrage de Jean-Pierre Augustin et de Pascal Gillon est structuré en quatre parties : L'Olympisme entre rapport de force et universalisme ; Les acteurs du système olympique ; Pour une lecture géopolitique de la performance olympique et Les compétitions des villes olympiques. Histoire des idées olympiques et discontinuités conflictuelles politiques (crises de l'entre-deux-guerres, la Guerre froide et la constitution d'ensembles géopolitiques sportifs, quadrillage planétaire et panafricanisme sportif, l'Olympisme saisi par l'économie...) sont développées telles que vécues lors du dernier siècle. Par ailleurs, une série de questions relatives aux acteurs du Mouvement olympique sont exposées à travers l'angle des rapports entre les forces internes et externes au C.I.O. (Comité international olympique) et ses structures sportives subordonnées (Fédérations internationales, Comités nationaux olympiques).

A travers la présentation de données statistiques et la conception de 14 tableaux et de 22 figures et cartes, le texte expose une lecture géopolitique pertinente des performances sportives lors des J.O. (Jeux olympiques) d'été et des J.O. d'hiver. Enfin, analysées à travers les études de cas de villes olympiques telles que Barcelone, Atlanta, Athènes, Sydney et Pékin, les retombées des J.O. sont contextualisées en fonction des projets nationaux présentés et des tendances mondiales (modernisation d'une métropole urbaine, affirmation du libéralisme économique, accent mis sur l'écologie et le patrimoine, ouverture de la Chine...). Bien plus, huit textes encadrés apportent des compléments d'information bien utiles à la connaissance et à la vulgarisation recherchée par les deux auteurs.

En un peu plus d'un siècle, le Mouvement olympique apparaît spectaculaire en passant de quelques pays réunis à l'ensemble de la

Planète (une dizaine de pays en 1896 à près de 200 lors des J.O. de Sydney). Cette progression spectaculaire souligne la place majeure prise par le sport dans l’imaginaire des sociétés, les pratiques sociales et l’activité économique. Perçue comme une pratique démocratique tendant vers l’universalité, l’activité sportive est devenue un objet de consommation à caractère marchand et *“si la société est saisie par le sport, c’est parce que le sport est saisi par l’économie”*. De même, l’histoire de l’olympisme moderne est caractérisée par la fin progressive de l’amateurisme, ‘la neutralité politique’ et les enjeux économiques et médiatiques ; ce qui nous éloigne de la théorie initiale de l’effort, de la paix et de la fraternité. La mondialisation est passée par là et différentes visions sont développées par les spécialistes de l’étude de l’Olympisme. Dans l’ensemble, *“le sport, comme la religion, relie donc les hommes, que ce soit dans les compétitions ou les spectacles sportifs”* caractérisés par des rites, des symboliques, des comportements et des exploits sportifs.

La Charte olympique donne l’autorité suprême au C.I.O. qui assure le fonctionnement de l’organisation par le jeu de cooptation de ses membres ; initialement réservé à quelques privilégiés, cette structure a été élargie depuis, à 45 représentants de mouvements sportifs (15 athlètes, 15 dirigeants de fédérations internationales et 15 dirigeants de comités nationaux olympiques) et à 70 autres membres considérés comme qualifiés en vue de servir le sport olympique. Par ailleurs, la mise en place de C.N.O. (Comité national olympique) par pays atteste de *“la réussite de la diffusion olympique”*. Quant aux acteurs financiers (sociétés multinationales, médias, entreprises télévisuelles...) n’appartenant pas au Mouvement olympique, ils deviennent par la force des choses des partenaires officiels et assurent une partie notable du financement des Jeux olympiques et ce, depuis l’élaboration du programme mis en place par le président Samaranch en 1985. Désormais, les deux auteurs affirment que *“la gouvernance mondiale de l’Olympisme est donc soumise à pression extérieure et la globalisation économique y laisse une marque profonde”*.

La course aux médailles qui s’est accélérée au cours de la Guerre froide s’est inscrite dans les visées géopolitiques des nations à travers les rivalités entre les régimes politiques des pays de l’Est (Union soviétique, Allemagne de l’Est) et les pays de l’Ouest (Etats-Unis). Le traitement cartographique de données statistiques démontre de fait, que *“les inégalités quant aux conditions d’organisation des sports selon les pays... ne laissent guère de chances aux pays du Sud”*.

A côté du choix des villes olympiques et des transactions liées, l’affectation des J.O. à la ville retenue permet la réalisation de grands

projets urbains (stades, ensembles sportifs, résidences, hôtellerie, grandes infrastructures, voies de communication...) qui valorisent l'image de la ville, voire de sa région. En général, l'accueil des jeux par une ville est réservé "aux villes riches susceptibles de mettre en œuvre les installations nécessaires et d'assurer la sécurité des jeux". De fait, les grandes métropoles du tiers monde, surchargées démographiquement et connaissant de grands problèmes de gestion urbaine, apparaissent exclues de ce choix. En ce sens, J.P. Augustin et P. Gillon écrivent que "les J.O. peuvent être perçus comme le théâtre où s'affichent l'inégalité, les rapports de force et les hiérarchies économiques et politiques". C'est dire enfin, que pour des pratiques sportives voulues universelles au départ, l'ordre sportif mondial, ainsi constitué lors du dernier siècle, demeure largement dominé par les pays développés et particulièrement par l'Europe.

Abed BENDJELID

***Basket professionnel en France : approche stratégique et géomarketing.* DURAND Ch., RAVENEL L. et HELLEU B., Presses universitaires du sport, 2005, 226 pages.**

Triplement préfacé par Tony Parker professionnel du basket, Yvan Mannini Président de la Fédération française de basket-ball et Didier Chollet Professeur des universités et Directeur du CETAPS, l'ouvrage propose des analyses passionnantes, apportant un nouvel éclairage sur les modes de fonctionnement du sport professionnel en Europe en général et en France en particulier. En l'articulant autour de quatre grandes parties, rigoureusement structurées, ses auteurs, ont pu développer d'importants sujets gravitant autour des conditions d'organisation et de réalisation des sports collectifs, dont le basket-ball en particulier.

La première partie portant sur la *démographie des clubs de l'élite du basket français* vise l'identification des grandes tendances observées depuis une quinzaine d'années, ainsi que l'évaluation d'une part de la permanence, et d'autre part des mutations, des clubs engagés en championnat professionnel. La démarche préconisée se base sur deux types d'approche : l'une démographique considérant les clubs comme une population caractérisée par un cycle de vie spécifique et l'autre géographique identifiant d'un côté les logiques de leur localisation et d'un autre côté leurs évolutions au cours de ces dernières années. La question de la masse démographique conduit systématiquement le lecteur à réfléchir aux implications de la demande locale de spectacle sportif.

La deuxième partie, consacrée au *géomarketing du sport professionnel en France* étudie le lien existant entre la présence conjuguée à la réussite sportive d'un club et son implantation géographique. A partir de la re-définition du métier des clubs professionnels à travers l'identification de leurs différents types de clientèles, les auteurs s'appuyant sur la logique de leur implantation, décrivent le rapport existant entre leur performance et leur localisation. Les grandes tendances dégagées font ressortir le rôle joué par le potentiel local dans le succès sportif.

Dans la troisième partie, les auteurs font le point sur les connaissances actuelles inhérentes au fonctionnement des ligues professionnelles, dans le cadre de l'organisation des compétitions entre clubs de sports collectifs, même si une attention particulière est portée sur le basket-ball. Si la qualité de l'offre détermine le succès des championnats, la survie des ligues est envisagée dans un environnement concurrentiel. Aussi, l'objectif majeur de la démarche ici vise l'identification des facteurs-clés du succès; autrement dit des éléments invariants dans la réussite ou en d'autres termes les référents de meilleure pratique pouvant constituer des repères ou « benchmarks » pour les décideurs.

La quatrième et dernière partie nous fait appréhender quelques aspects structurels liés au fonctionnement économique du sport spectacle, nous permettant ainsi de faire le point sur les relations existant entre les différents acteurs ayant en charge le sport professionnel. Cette partie, introduite par quelques rappels historiques, inhérents aux modèles de fonctionnement des ligues américaines et européennes, met en évidence les changements survenus au plan des relations entre les clubs, leur ligue et les fédérations. La démonstration effectuée révèle la place centrale de la dimension économique du sport, qu'un bon nombre d'instances ont intégrée à leur stratégie.

La conclusion à elle seule est tout un programme. De structure morphosyntaxique binaire, à la fois interrogative et exclamative, elle nous propose des pistes de réflexion aussi intéressantes les unes que les autres. L'une de ces pistes concerne la capacité des fédérations à maîtriser le changement, l'évolution et/ou les mutations induites par « *la révolution en marche!* ».

Aïcha BENAMAR

***Sports de rue et pouvoirs sportifs, conflits et changements dans l'espace local.* VIEILLE MARCHISET Gilles, Presses Universitaires franc-comtoises, Collection « Sports et humanités », 2003, 290 p.**

Cet ouvrage est le fruit d'une enquête de terrain réalisée entre 1984 et 2000 dans la municipalité de Besançon. Dans cette enquête, l'auteur s'est intéressé très précisément à deux pratiques sportives (le basket-ball et le skateboard) en tant que sports de rue émergeant au niveau de cette ville et aux rapports qu'entretiennent les pratiquants de rue (auto-organisés) avec les espaces et les pouvoirs sportifs locaux, ainsi qu'à la reproduction des modes de domination par les acteurs du sport institutionnalisé.

Après avoir présenté le sport de rue, ses terrains et ses acteurs, qui souvent refusent d'activer au sein des organisations sportives traditionnelles (fédérations, clubs,...) à cause des contraintes (horaires à respecter, calendriers, hiérarchisation, sanctions des fautes, évaluations...) que cela peut présenter pour eux ; l'auteur nous présente aussi l'image à travers laquelle sont perçus les sportifs de rue (non institutionnalisés) par les pouvoirs sportifs : pratiquants en cours de déclassement social, n'ayant pas les moyens d'adhérer à une association sportive ...

Pour l'auteur, malgré l'éloignement que présente les jeunes par rapport aux hommes politiques, ces derniers transmettraient des formes de revendications à travers leur appropriation des espaces urbains et leur existence politique s'inscrirait dans la possibilité d'acquérir un espace dans la ville reconnu comme lieu d'expression physique et sportive. Cette sociabilité démocratique informelle sur les espaces de sports de rue se poserait comme une des nouvelles modalités d'interpellation des pouvoirs sportifs. Mais très souvent, par leur quête de nouveaux espaces sportifs, les sportifs urbains auto-organisés remettraient en question l'espace des pouvoirs sportifs locaux. Au sujet de cette question émergent trois modèles politiques bien distincts chez les pouvoirs sportifs locaux :

- le modèle de l'aveuglement et de l'indifférence qui consiste à un rejet du sport de rue.
- le modèle de l'accompagnement et de l'intégration qui consiste en la construction d'équipements et l'organisation de manifestations.
- le modèle du contrôle et de l'assimilation développé essentiellement de 1991 à 1995 qui consiste en la prise de distance vis-à-vis des sports urbains auto-organisés et la valorisation de l'insertion associative dans le système fédéral.

Loin de tout encadrement associatif auquel ils paraissent allergiques, les sportifs de rue défendent pour leur part de nouvelles significations sportives (plaisir, divertissement, liberté, jeu...) et revendiquent explicitement une place dans l'échiquier sportif. Ceci les distingue par leur influence sur les changements dans l'espace des pouvoirs sportifs locaux même si ces derniers ne développaient pas des stratégies de domination afin de produire les positions dominantes dans l'espace sportif local et ce, à travers le pouvoir qu'ils ont de différencier entre sport organisé, noble et académique et sport informel, auto-organisé, marginal et déviant qu'ils essaient toujours d'assimiler à des pratiques inférieures propres aux jeunes en difficulté.

Tayeb REHAÏL

***Le sport est-il éducatif ?* CARPENTIER Florence, Publications de l'Université de Rouen, 2004.**

L'auteure a réuni dans cet ouvrage quatorze textes, issus d'un colloque organisé, en juin 2003, à l'Université de Rouen. Consacrés essentiellement à la problématique du sport, ces textes tentent de répondre à la question posée dans le titre en s'appuyant sur des historiques et sur les problématiques les plus actuelles.

La série de contributions ancrées sur les historiques s'ouvre sur un texte de Michel Soëtard couvrant un aspect de la « préhistoire » du sport à travers un regard sur « *Pestalozzi et les ambivalences de la formation corporelle* ». Ce pédagogue a été selon l'auteure le premier à s'être intéressé au corps d'un point de vue essentiellement éducatif et à en faire un objet d'éducation en soi tout en se gardant de l'instrumentaliser.

Daniel Denis, restituant les termes du débat sur le caractère éducatif du sport au dix neuvième siècle en Angleterre, axe son texte sur la transformation progressive de l'idée d'éducation par le sport, montrant que Thomas Arnold n'est pas le personnage central de l'invention du système éducatif axé sur la pratique sportive.

Gilbert Andrieu retrace l'historique du rôle de l'école de Joinville qui selon lui fût la première à propager les valeurs éducatives de l'effort physique, de ses bienfaits, de son utilité individuelle et sociale à l'échelle de la nation.

Eric Dugas analyse l'opposition perceptible dans l'enseignement entre jeux et sports. Ses observations le conduisent à préconiser la cohabitation des deux formes d'activités parce que dit-il, la valeur éducatif du sport tout comme celle des jeux est identique.

Élisabeth Lê-Germain présente le cas particulier de la municipalité de Lyon qui, durant l'entre-deux-guerres, pour des motifs idéologiques, a donné la priorité à l'éducation physique. Elle rappelle, à ce titre, les démonstrations collectives des mouvements de gymnastique organisées lors des fêtes de la jeunesse à cette époque.

Laurent Grûn a consacré son texte à une analyse des conditions d'évolution du football, montrant que ni l'amateurisme marron, ni le professionnalisme n'empêchent le football d'être éducatif.

Pierre Arnaud met l'accent sur le caractère paradoxal de l'histoire des rapports entre le sport et l'éducation et résume pour nous l'histoire du développement du sport et de ses adversaires qui l'ont tenu à l'écart de l'école durant plus d'un siècle.

Emmanuel Bayle et Christophe Durand ouvrent le débat sur l'éthique sportive qu'ils ne dissocient pas de la morale impliquant à la fois le respect des règles de la pratique sportive mais aussi son esprit. Ils soulignent l'influence de l'éthique sur l'identité des organisations sportives, la culture des dirigeants et leurs discours.

Ludovic Lestrelin et Loïc Sallé s'interrogent sur la question de l'idéal sportif et des valeurs qu'il véhicule. On comprend aisément que ce sont les collectivités qui associent des attributs fonctionnels au sport : des fonctions sociales, éducatives et citoyennes.

Le mythe d'un sport opératoire, éducatif est et sera inusable, même si à la question posée dans le titre de l'ouvrage et les réponses apportées convainquent à moitié.

Aïcha BENAMAR

***Femmes et sport dans les pays méditerranéens.* ERRAÏS Borhane et LANFRANCHI Marie-Christine (Dir.), Actes du colloque euro méditerranéen, Edition : Association femmes, sport, culture, Méditerranée, Antibes, 2002, 460 pages.**

Issue d'une rencontre tenue à Antibes, soutenue par les collectivités territoriales de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, son édition nous donne à voir l'élaboration d'un gros ouvrage à la fois original, documenté et foisonnant d'idées.

En se penchant sur un sujet sensible et d'actualité portant sur les femmes et le sport en Méditerranée, région chargée d'histoire et de conflits, cette publication annonce d'emblée une problématique centrée sur *“les enjeux que représentent les activités physiques dans toutes leurs dimensions, non seulement pour les femmes, mais pour l'ensemble des sociétés de la Méditerranée, dépassant la simple pratique sportive”*.

Treize pays de la rive Nord (France, Italie, Grèce...) et de la rive Sud (Tunisie, Egypte, Algérie, Palestine, Syrie, Maroc...) représentés ont pu débattre en élargissant le champ sportif féminin à cinq thèmes (Statut juridique : statut du corps, statut du sport ; La place des femmes dans le champ sportif méditerranéen ; Les facteurs d'émancipation des femmes par le sport ; Activités physiques et sportives comme facteur de santé ; Activités physiques et sportives comme facteur d'intégration sociale) ; ces champs ont été complétés par neuf tables rondes et une série de témoignages de sportives de haut niveau (N. Moutawakel, H. Boulmerka, N. Joseph, S. Merle, M. F. Muller...). Les débats ont rassemblé différents profils de personnel : enseignants universitaires, chercheurs, politiques, dirigeants sportifs, athlètes, élus, journalistes, médecins spécialistes, infirmières... Expériences spécifiques relatives à l'activité sportive féminine, conditions politiques nationales et contraintes multiples ont fait l'objet d'analyse par divers intervenants méditerranéens. Ainsi, échanges et débats ont permis d'aborder différents facteurs à travers le sport de haut niveau, la mixité, l'émancipation des femmes par le sport, la disparité des pratiques sportives, la santé et le sport, l'intégration sociale par les activités sportives, le statut du corps, le droit et le sport...

Le discours d'ouverture du ministre français des sports, en partie orienté en direction des pays participants, a insisté la manière faire reculer la discrimination dont le sport de haut niveau est l'objet ; M. G. Buffet tient à ce que les femmes s'affirment par le sport et ce, en dépit des grandes inégalités existantes d'un pays à l'autre ; en fait, il s'agit de *“découvrir comment cela se passe dans les différents pays, où l'on en est, comment les femmes vivent les choses, peuvent et veulent avancer”*. En revanche, quelques professeurs chevronnés invités ont fortement lié le sport féminin au statut des femmes, statut qui est considéré dans bon nombre de pays méditerranéens musulmans comme un tabou. Dans cet ordre d'idée, tradition et modernité s'y affrontent encore, notamment dans les espaces ruraux. La dénudation du corps en public apparaît pour bien des structures familiales comme un interdit et ce, en dépit des progrès de la scolarisation des filles. Des approches comparatives sont exposées et le cas de l'Algérie est perçu comme celui de la régression sociale (Code de la famille de 1983, intégrisme...) face à des pays (des personnalités politiques?) plus sensible à l'évolution des femmes (Tunisie de H. Bouguiba et Turquie de M. Kémal). Cette analyse faite par des chercheurs ayant vécu longtemps au Maghreb pose certes la persistance de clichés anciens, mais elle soulève indirectement la question de 'la fermeture' du territoire algérien (délivrance de visas, insécurité...) aux

chercheurs et aux journalistes... faussant de fait l'image réelle de la société algérienne.

Plus concrètement, M. Kerzabi relève que *‘l'accès des femmes aux différents secteurs de la vie se fait progressivement en Algérie, mais les deux bastions qui résistent sont le sport et la politique... L'intrusion du sport dans les habitudes maghrébines... ne se fait pas sans poser quelques problèmes liés au statut du corps, au regard, aux représentations sociales et soulève un certain nombre d'interrogations, notamment celle de l'émancipation'*. La pression sociale exercée sur les femmes pratiquant une activité sportive n'est nullement adoucie par la presse écrite comme par les médias audio-visuels. Globalement dans les pays méditerranéens, la place de la femme dans le champ sportif demeure encore faible, tant au niveau de la participation qu'au niveau de la gestion même du sport. Lors de l'approche faite dans l'étude sur *'Les femmes aux Jeux méditerranéens'*, S. Adami relève les fortes disparités concernant la participation des sportives et la domination européenne lors des compétitions. Pour N. Chamerois, *“le sport est un excellent indicateur pour mesurer les états de la condition féminine..., les succès aux Jeux olympiques (de Sydney) doivent peu au hasard”*. Si les succès des méditerranéennes sont significatifs, il faut souligner la part écrasante des pays du Nord. Tout compte fait, *“une seul athlète peut promouvoir son sport, son pays et sa cause”*; se pose alors l'épineuse question de la promotion du sport de masse et de haut niveau féminin, notamment pour *“le Maroc et l'Algérie (qui) grâce à leur tradition athlétique remportent des titres et des médailles”*, même s'ils demeurent, il est vrai, bien loin des pays de la rive septentrionale de la Méditerranée (Italie, France, Espagne, Grèce...).

Concrètement, à l'intérieur même d'une région comme celle de Provence-Alpes-Côte d'Azur, un déséquilibre existe entre les hommes et les femmes en raison de la prégnance de l'histoire patriarcale (M. C. Lanfranchi) et cette disparité se retrouve dans d'autres pays de la rive du Nord (Portugal); pour les filles issues de parents immigrés, le sport peut être, selon l'enquête faite dans les Ardennes françaises par F. Boury, un facteur de socialisation tant par la pratique physique que par la contribution au mouvement associatif. Par ailleurs, la question de la santé féminine est un sujet largement porté par le personnel médical spécialisé (pédiatrie, chirurgie orthopédique, gérontologie...) et aussi par des chercheurs en sciences sociales. Les énormes difficultés rencontrées par les femmes de la rive du Sud de la Méditerranée, particulièrement en Algérie, ont fait l'objet d'un débat instructif et foisonnant qui peut signifier que le chemin est long pour que les femmes puissent exercer

normalement des activités sportives ; des témoignages émis par quelques athlètes algériennes de haut niveau, installées en France, sont bouleversants. Enfin, l'ouvrage se referme sur les textes des différentes déclarations et résolutions relatives au sport féminin dont celles de Brighton (1994), de Windhoeck (1998), d'Antibes (2000) et de Tunis (2001). C'est dire là, tout le profit que pourrait tirer de cette lecture tous les chercheurs et gestionnaires intéressés par la question du sport en Méditerranée.

Abed BENDJELID